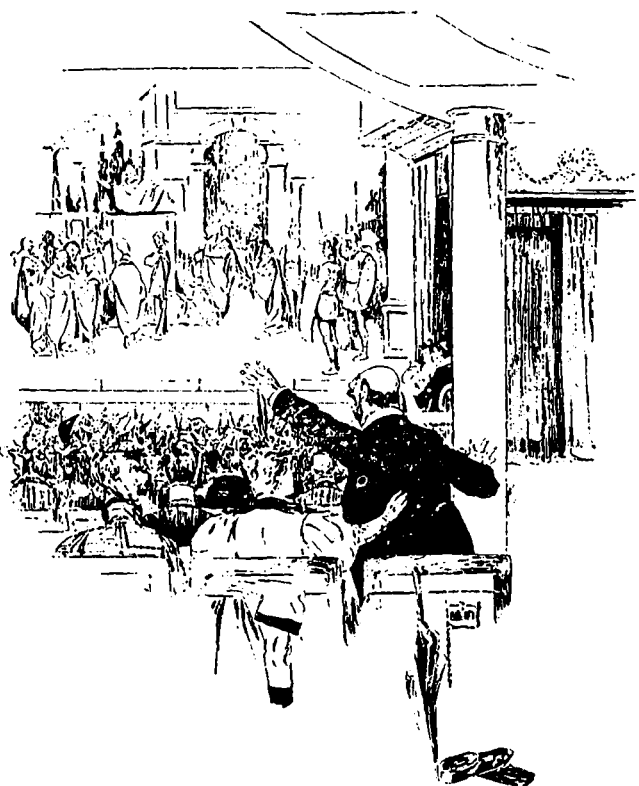


PENDANT UNE REPRÉSENTATION



L'acteur. — Amis ! Romains ! Patriotes ! Prêtez-moi...
 Voir aux galeries. — Ne lui prêtez rien ! Il me doit depuis deux ans, vingt piastres de sa pension.

SIMPLE HISTOIRE

C'était le printemps !

Un printemps tard éclos, mais tout de suite devenu radieux et peut être même torride.

Les femmes, enfin désenmitouffées, — oh qu'enfin ! — trottaient alertes, jolies comme des cœurs, avec leurs robes claires et leurs chapeaux où s'apâissaient les rubans bleu-tendre ou les plumes roses, si peu roses qu'on eût dit des plumes arrachées à des ailes d'anges. C'était le printemps !

De leurs tables et chaises, les limonadiers encombraient tout l'asphalte ambiant, ne laissant à la passade des pédestres que l'insuffisante et granitique bordure des trottoirs. C'était le printemps !

Les dames de la petite bourgeoisie examinaient l'alpaga d'antan de leur mari, et, non sans liesse, constataient qu'il pourrait encore aller très bien cette année. C'était le printemps !

Dans les cafés de la rive gauche, de jeunes hommes, tumultueusement chevelus, demandaient de quoi écrire pour, en des vers brisés, mais définitifs, dire la Gloire du Renouveau. C'était le printemps !

L'oxygène et l'azote de l'air avaient poliment fait place à l'arome volatilisé du tant doux lilas, et, de toutes parts, dans la ramure, les bourgeons éclataient comme de petites bombes. C'était le printemps !

L'allégresse était peinte sur tous les visages, sauf un.

Sauf un : celui d'un brave garçon, qui s'appelait et qui s'appelle encore, d'ailleurs, Gaston de Puyrâleux.

Récemment libéré du service militaire, Gaston avait juste eu le temps de dévorer l'héritage d'un oncle, le vieux duc Loys de Puyrâleux, décédé après une existence toute d'austérité et d'agronomie.

Très fin de siècle, Gaston organisa de décentes funérailles à son oncle Loys, et ne connut point de répit que sa petite fortune n'eût passé dans les mains moitié de restaurateurs, moitié de grecs.

— Quand je n'aurai plus d'argent, se disait-il, avec la philosophie de la vingt-cinquième année, je me ferai sauter le caisson.

L'heure arriva plus tôt qu'à son tour, et le caisson ne sauta pas.

Est-ce qu'on se fait sauter le caisson quand il fait ce temps-là ! (Car je crois avoir fait observer plus haut que c'était le printemps)

Gaston de Puyrâleux en était là de ses réflexions, quand il rencontra, sur le boulevard, un

gros homme qu'il avait connu au Tréport.

— Tiens, monsieur de Puyrâleux !... Comment allez-vous ?

— Très bien, je vous remercie... C'est-à-dire, quand je dis très bien, vous savez...

— Seriez-vous souffrant ?

— Non, mais...

Et Gaston narra au gros homme sa triste situation.

Le gros homme se trouvait être, détail ignoré de Gaston, un fort entrepreneur d'arrosage de la ville de Paris. Il compatit vivement à la détresse du jeune homme.

— Si j'osais vous offrir une place dans mes bureaux ?

— Oh ! les bureaux, vous savez, ça n'est pas beaucoup mon affaire.

— Je ne peux pourtant pas vous proposer de mener un tonneau d'arrosage.

— Pourquoi pas ?

— Comment, vous consentiriez ?...

— Parfaitement !... Moi, pourvu que je sois assis sur un siège et des guides dans les mains, je me fiche du reste.

— !!!!!

— Quand à ce qui est de la capacité, vous pouvez vous en rapporter à moi. Je sors du *Royal Cambouis*, et je conduirais une prolonge de Paris à Orléans sur un fil télégraphique.

— Entendu, alors.

— Entendu.

Et le lendemain matin, le dernier des Puyrâleux se mettait en devoir d'arroser copieusement la place de la Concorde, qui lui avait été assignée.

C'était le printemps !

Les femmes, enfin désenmitouffées, — oh ! qu'enfin !... (Voir plus haut)

C'était si bien le printemps que Gaston perdit complètement la notion exacte des choses.

Les voitures affluaient au Bois.

Gaston, une fleur de maronnier à la boutonnière, crut qu'il en était encore à son époque de splendeur.

Il enveloppa d'un coup de fouet son robuste percheron et enfila l'avenue des Champs-Élysées. (Avez-vous remarqué que, dans les histoires, les percherons sont toujours de robustes percherons ?)

Maintenant, il allait au petit trot, sans souci des grandes eaux qu'il traînait derrière lui.

Tous ses vieux amis, le reconnaissaient, effarés. Lui les saluait gracieusement de la main : Bonjour, bon ; bonjour ! Salut, vieux... !

La vérité m'oblige à reconnaître que ses avances étaient accueillies plus froidement.

Le tonneau se vidait un peu sur tout le monde, sur les jambes des chevaux, sur les roues des voitures. Une famille anglaise, qui se promenait dans une charrette fort basse, fut totalement inondée.

C'est ainsi que Gaston arriva au Lac.

La présence d'un tonneau d'arrosage, au trot, parmi la carrosserie fine, causa un scandale abominable.

Un gardien du bois s'interposa et remit Gaston, avec

son appareil hydraulique, à deux sergents de ville, qui conduisirent le tout à la fourrière.

Le jeune comte prit gaiement la chose ; mais tous les vieux Puyrâleux, depuis ceux d'Azincourt jusqu'à celui récemment décédé, eurent en leur sépulture un long frémissement (un joli alexandrin, ma foi !) : pour la première fois, on menait en fourrière l'équipage d'un des leurs.

C'était le printemps !

PARISIEN.

LE COMBLE DE L'EFFRONTERIE

Durant une de ses tournées en Amérique, le célèbre tragédien Irving, ayant envoyé son linge à une buanderie de New-York constata, quand on le lui rendit, l'absence de six chemises neuves. Il reclama à la préposée de la buanderie, laquelle lui répondit qu'elle ne savait pas comment cela s'était fait et qu'il fallait qu'on les lui eût volées.

Irving, quoique fort chagrin, de l'accident, n'insista pas, et s'en fut, conseillant à la préposée de faire plus attention à l'avenir, au linge de ses clients. A quelques jours de là, recevant son compte, il vit avec stupeur que les chemises perdues lui avaient néanmoins été comptées comme blanchissage.

Pour le coup, il dit à la préposée :

— Prétendez-vous, madame, après m'avoir perdu mon linge, m'en faire néanmoins payer le blanchissage ?

— Mais, répondit effrontément la préposée, tout cela ne me regarde pas, je les ai lavées et j'entends en être payée.

AU HASARD

Sortant d'un théâtre, un monsieur porte la main à son gousset et s'aperçoit que sa montre est disparue.

Il met la main au hasard sur un individu qui se trouve près de lui et le secoue vivement, celui-ci lui remet immédiatement une montre.

Rentré chez lui, le monsieur constate avec stupéfaction qu'il avait oublié sa propre montre sur son bureau.

JUSTE INDEMNITÉ



Premier commis pharmacien — Ah grand Dieu ! Voilà trois quarts d'heure que je fais attendre cette dame, j'avais oublié sa prescription.

Deuxième commis. — Vous lui chargerez cinquante centimes de plus, cela paiera son trouble.